

Communiqué

Les vautours ont, jusqu'à récemment, toujours été les alliés des éleveurs et du pastoralisme. Ils ont toujours débarrassé le milieu naturel des animaux morts, évitant ainsi désagréments et contaminations sanitaires. Quand une bête mourrait dans un élevage, elle était déposée dans un point haut du village à la disposition des vautours. Ils trouvaient ainsi leur pitance un jour en vallée d'Ossau, un autre en vallée de Baïgorry, une autre fois en Val d'Azun, ... Jamais beaucoup ! Jamais au même endroit !

Depuis **les abus de certains**, industriels de l'élevage porcin en Espagne, places de nourrissage fixes chez nous, ont provoqué un développement excessif des populations de vautours. Au moins 5.000 en Pyrénées Atlantiques et Hautes Pyrénées, plus de 20.000 sur le versant sud des Pyrénées.

Les vautours sont protégés depuis 40 ans. Ils se rapprochent de plus en plus des hommes, des Bâtiments d'élevage, sans crainte.

Mais voilà qu'une directive sanitaire prise pour cause de « *vache folle* », oblige maintenant tous les éleveurs à livrer les cadavres d'animaux morts à l'équarisseur pour brûler les carcasses dans de grands fours. L'État veut désormais faire payer l'équarrissage aux éleveurs : 153 €, les factures viennent d'arriver. Pire même, sans certificat d'équarrissage en cas de contrôles, l'éleveur perdra des primes européennes. Ce qui veut dire : **interdiction de laisser la moindre carcasse aux vautours** .

Conséquences : les vautours trop nombreux et devenus familiers des hommes, n'ont plus de carcasse d'animaux morts à se mettre sous le bec. Que peuvent-ils faire ? Se laisser mourir de faim ? Ou chercher autre chose, s'adapter ?

Là où le vautour attendait que la vache libère son placenta après la mise bas, pour s'en régaler, désormais il attaque le veau à peine sorti du ventre de sa mère et s'ils sont nombreux, la mère y passe aussi ! « *..La vache était affaiblie par la mise bas...* » disent certains experts ! D'autres disent « *..l'éleveur n'a pas bien fait son travail...* »... Merci.

Ces jours-ci, des personnes « *bien intentionnées* » voudraient même opposer les éleveurs entre eux en disant que certains seraient opposés au nourrissage, alors que d'autres le réclameraient ! Quelle « *mesclagne* » comme on dit chez nous !

Reprenons un peu et essayons de comprendre plutôt que polémiquer.

Les vautours sont affamés parce qu'on a peur qu'ils participent à la contamination de la « *vache folle* ». Mais savez-vous que les virus et autres microbes ne résistent pas au tube digestif des vautours ? Exemple : la chaîne de contamination de la rage est interrompue par la digestion du vautour...

Alors quel scientifique a démontré que la « *vache folle* » résiste à la digestion du vautour ? Personne, mais on interdit de laisser l'équarrissage aux vautours. Allez comprendre !

Su le plan écologique, on marche sur la tête :

- L'équarrissage, ce sont des camions qui roulent toute la journée pour prendre 1 carcasse par ci, une par là et les amener à 200 km dans un grand four à gas-oil... avec quel bilan carbone ?
- L'équarrissage c'est la fin des cadavres pour le vautour, ... c'est la fin du vautour nécrophage...

-tant qu'un dialogue réaliste ne sera pas installé nous ne payerons pas la cotisation volontaire obligatoire sur l'équarrissage.

Alors nous, éleveurs, on est tous d'accord :

- 1- **Pas de nourrissage** avec des masses de carcasses mises à disposition des vautours régulièrement et toujours au même endroit. Faire ça, c'est fixer les vautours en un lieu, augmenter leur reproduction et les rendre encore plus familier des hommes.
- 1- **Retrouvons l'équilibre** : que les scientifiques nous démontrent, ou nous rappellent, que rien ne survit à la digestion des vautours et donc qu'aucune contamination sanitaire n'est transmise par le vautour. A partir de là, que les pouvoirs publics nous **redonnent l'autorisation** de laisser nos quelques rares cadavres de brebis, vache ou autre en pitance aux vautours, pour que eux aussi puissent vivre et nous aider, **sans dépenser ni carbone, ni euros**.

En attendant que l'équilibre revienne, nous voulons :

- Que nos **pertes** démontrées nous soient **dédommagées** : qui accepte de perdre 2.500 euros (1 veau et sa mère) ?,
- Que le **Parc National des Pyrénées et l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage s'occupent de suivre les vautours** plutôt que nous dire comment élever nos bêtes et qu'ils écartent de nos troupeaux les vautours qui se sont mis à aimer la viande fraîche.

Si chacun fait son travail correctement, sans vouloir s'imposer aux autres, il n'y aucune raison pour que l'entente ne revienne pas

